



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

28 | 2018

Varia

Péri-, para-, sub- urbain : les préfixes de la banlieue urbaine antique

Manuel Royo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8095>

DOI : [10.4000/anabases.8095](https://doi.org/10.4000/anabases.8095)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 9 novembre 2018

Pagination : 349-354

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Manuel Royo, « Péri-, para-, sub- urbain : les préfixes de la banlieue urbaine antique », *Anabases* [En ligne], 28 | 2018, mis en ligne le 09 novembre 2020, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8095> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.8095>

Les mots de l'Antiquité

Péri-, para-, sub- urbain : les préfixes de la banlieue urbaine antique

Manuel Royo

« Les mots n'ont pas de sens, ils n'ont que des usages. »
Wittgenstein

Grecs ou latins, les préfixes dont usent les savants modernes pour qualifier l'espace situé au contact des villes antiques sont souvent plus révélateurs de leur conception que d'une définition univoque de celui-ci¹. Les termes de « faubourg » ou de « banlieue » aux origines et aux connotations fréquemment péjoratives, médiévales ou modernes², cèdent la place aux qualificatifs « suburbain » ou « périurbain », adjectif substantivé, apparu dans les années 1960 et d'origine anglo-saxonne³. Mais le recours à ces préfixes et à ce néologisme mélangeant grec et latin ne nous rend peut-être pas aussi proches de la pensée antique ni plus exempts de subjectivité qu'il y paraît. Peut-on alors « traduire » *proast(e)ion* ou *suburbium* sans être contraint d'en gloser les différents sens ?

L'expression paradoxale d'« apophyses péricentrales », entendue récemment à propos de secteurs extérieurs au centre historique de Lyon⁴, en dit long sur notre difficulté à

¹ Parmi les nombreuses études sur le « périurbain » depuis dix ans : P. J. GOODMAN, *The Roman City and its Periphery: from Rome to Gaul*, Londres, 2007 ; M. C. BELARTE & R. PLANA MALLART (dir.), *El Paisatge periurbà a la Mediterrània Occidental durant la Protohistòria i l'Antiguitat / Le Paysage périurbain en Méditerranée Occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité*, Tarragona, 2012 ; H. MÉNARD & R. PLANA MALLART (dir.), *Espaces urbains et périurbains dans l'espace méditerranéen antique*, Montpellier, 2015 ; S. BOUFFIER, Cl-I. BRELOT, D. MENJOT (dir.), *Aux marges de la ville : paysages, sociétés, représentations*, Paris, 2015.

² MENJOT, in *Aux Marges de la ville*, p. 45-47.

³ J. DU BOUCHET, in *Espaces urbains et périurbains*, p. 27 ; J. LÉVY & M. LUSSAULT (dir.), *Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des Sociétés*, Paris, 2013 (2^e éd.), s. v. « périurbain », p. 768-769.

⁴ <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/histoire-de-lyon-14-lidentite-lyonnaise-au-fil-de-son-histoire> (consulté le 12 février 2018).

qualifier cet espace, qui dans l'Antiquité est à la fois rural et urbain, discontinu et sans contours bien définis sauf là où il bute sur les murailles de la ville. L'application de concepts modernes, comme le « gradient d'urbanité⁵ » qui mesure la nature « urbaine » d'un site en fonction de la densité de son occupation et de sa mixité fonctionnelle et sociale, se heurte à une matérialisation forte, le plus souvent ritualisée, de la limite entre la « ville » antique et ce qui ne l'est plus (muraille, *pomerium*, lieux de cultes, règles de droit...). Et pourtant l'archéologie illustre régulièrement ces changements progressifs d'occupation qui sont autant d'indices⁶ de l'existence d'un espace intermédiaire entre ville et campagne. Notre malaise dans le choix d'un vocabulaire susceptible de le désigner est encore renforcé par le fait que les auteurs anciens semblent savoir d'emblée où ils se situent sans avoir à définir plus avant les termes dont ils usent.

L'anatomie et l'astronomie

Telle paraît être la double source de l'expression citée plus haut. Tandis que l'apophyse définit en anatomie une excroissance, par exemple osseuse, le péricentre désigne en astronomie le point d'une orbite le plus proche de son foyer. Ce curieux mélange semble ainsi souligner à la fois l'autonomie d'une structure périphérique en même temps que sa grande proximité, si ce n'est sa dépendance, par rapport au centre autour duquel elle gravite. Alors que la périphérie porte étymologiquement aussi l'épaisseur de son dispositif⁷, le péricentre semble privilégier la distance. Très différente est, à en croire Clément Rosset⁸, la vision contemporaine espagnole parlant d'« immédiatetés », *inmediaciones*, qui suggèrent l'absence d'espace intermédiaire au profit d'une « co-présence » de l'urbain et de sa périphérie.

Entre ces deux visions divergentes, l'une insiste sur le lien qui unit la périphérie au centre, l'autre, la capacité de cette périphérie à être autonome. La nuance n'est pas si anodine. Dans un article sur le quartier de la *porta Esquilina*, Simon Malmberg et Hans Bjur⁹ défendent l'idée d'un développement urbain de Rome à partir de ses marges et non comme on l'imaginerait *a priori*, du centre vers la périphérie. Celle-ci dispose en effet – du moins entre les III^e et V^e siècles apr. J.-C. – de l'espace nécessaire et de l'armature suburbaine héritée des époques précédentes (voirie, structures...) et devient ainsi un « centre », organisé autour de monuments chrétiens. La situation est sans doute autre à la fin de la République et au début de l'Empire, lorsque sont franchies les anciennes limites et que l'on passe – dans la perception qu'en ont les habitants – d'une cité remparée à une

⁵ LÉVY & LUSSAULT, *Dictionnaire*, s. v. « gradient », p. 465 ; « périphérisation de l'urbain », p. 764-768 ; « urbanité », p. 1053-1054.

⁶ Le terme est utilisé par les archéologues eux-mêmes, forme concrète de la mesure du gradient (R. ÉTIENNE, C. MULLER, F. PROST, *Archéologie historique de la Grèce antique*, Paris, 2006, p. 67 sq.).

⁷ R. BRUNET, R. FERRAS, H. THÉRY, *Les Mots de la géographie, Dictionnaire critique*, Paris, 1994 (3^e éd.), s. v. « périphérie », p. 379.

⁸ Cl. ROSSET, *Impressions fugitives. L'ombre, le reflet, l'écho*, Paris, 2004, p. 10.

⁹ S. MALMBERG & H. BJUR, « The Suburb as Centre », in H. BJUR & B. SANTILLO FRIZELL (dir.), *Via Tiburtina : Space, Movement and Artefacts in the Urban Landscape*, Rome, 2009, p. 110-113.

ville désormais ouverte¹⁰. Les mots que l'on emploie pour qualifier ce qui ressemble à la ville, mais ne l'est pas exactement, sont donc importants. Malgré l'incertitude du terme et une apparente neutralité idéologique, parler de « périurbain », au lieu de « faubourg » ou de « banlieue », c'est d'abord reconnaître une épaisseur à cette périphérie, et par là même une identité qui se traduit par des structures, des activités, des cultes, un mode de vie comparable, à défaut d'être identique, à celui de l'urbain.

Peut-on traduire *pro*(ast(e)ion) par « péri(urbain) » ?

Dans ces conditions, l'emploi de « périurbain » résout-il la question ? En partie seulement et sans doute en la simplifiant. Le terme le plus souvent attesté en grec classique est *proast(e)ion*, même si l'on rencontre parfois *peri to astu*, *peripolia* plus tardif, ou d'autres termes¹¹. Le préfixe *pro-*, qui place devant la ville, suppose un trajet de la campagne à ses portes. Il n'est donc pas question avec *proast(e)ion* d'une représentation périphérique mais frontale d'un espace qui n'a toujours pas plus de limites précises, à la fois première campagne et prolongement *extra-muros* de l'espace urbain¹². À l'inverse, comme l'a noté Henri Tréziny à propos de certaines villes grecques d'Occident¹³, l'espace *intra-muros* peut parfois comporter des zones périphériques, véritable réserve foncière pour un futur développement et où l'occupation du sol, les activités artisanales ou les cultes qui s'y déroulent, ne sont guère différents de ceux qu'on trouve dans le *proast(e)ion*. Afin d'éviter toute ambiguïté dans la traduction, l'auteur parle alors de « para-urbain », conservant la coupure affirmée par la muraille entre *l'astu* et ce qui n'en relève pas. La distinction entre l'urbain et le périurbain serait donc *a priori* moins une question d'occupation du sol – de « gradients d'urbanité », pour reprendre l'analyse actuelle – que de formes institutionnelles. Lorsque Suétone évoque la réforme urbaine qu'Auguste réalise vers 7 av. J.-C. en fusionnant Rome et ses *continentia* (faubourgs) en 14 régions, il ne parle pas d'*Vrbs* mais de *spatium urbis*, ce qui n'est pas exactement pareil, expression qu'on traduirait volontiers par l'« espace urbanisé », l'entreprise associant secteurs *intra-* et *extra-muros*, *intra-* et *extra-* pomériaux.

Suburbs, suburbium et castrum

Le latin pose ainsi certains autres problèmes. D'abord avec l'adjectif « suburbain » qui en vient. S'il n'a pas un sens péjoratif, il n'en va pas de même de son équivalent anglais

¹⁰ É. FRÉZOULS, « Rome ville ouverte. Réflexions sur les problèmes de l'expansion urbaine d'Auguste à Aurélien », in P. GROS & Cl. NICOLET (dir.), *L'Vrbs, espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C. - III^e siècle apr. J.-C.)*. Actes du colloque international, Rome, mai 1985, Rome, 1987, p. 373-392.

¹¹ DU BOUCHET, in *Espaces urbains et périurbains*, p. 30-31.

¹² DU BOUCHET, in *Espaces urbains et périurbains*, p. 30-31 ; BOUFFIER, in *Aux marges de la ville*, p. 38.

¹³ H. TRÉZINY, in *Le Paysage périurbain en Méditerranée Occidentale*, p. 33-45, p. 35.

(*suburban*) ni complètement de *suburb*¹⁴, issu du substantif *suburbium* ; ensuite, parce qu'à prendre le mot au pied de la lettre, l'espace suburbain se situe immédiatement *extra-muros*. On trouve d'ailleurs plus fréquemment *sub urbe* que le substantif, qui n'apparaît que deux fois dans la littérature latine. À part une scholie tardive de Juvénal (iv^e s.), il ne figure que chez Cicéron en lien avec la « fête des limites » (*Terminalia*)¹⁵. Les circonstances de cette citation, la référence à un dieu vénéré aussi au Capitole invitent à penser en termes dynamiques le passage d'un espace à l'autre, même distincts visuellement, religieusement et juridiquement. C'est ce que souligne un contemporain d'Auguste, Denys d'Halicarnasse, pour qui il est non seulement impossible de distinguer la ville de ses faubourgs mais même de la campagne environnante¹⁶. Nous sommes loin de l'usage spécialisé que fait fréquemment l'archéologie urbaine du terme *suburbium* qui englobe l'espace déserté de la cité durant l'Antiquité tardive par opposition à celui compris dans l'enceinte réduite des villes, le *castrum*. Espace dynamique, le périurbain moderne paraît avoir hérité, parmi les définitions du *suburbium* romain, celle d'être *a place of ambiguity... not an area but a concept with a very narrow and private signifiante*¹⁷, ambiguïté morphologique autant que sociale, à l'identité tout autant polémique¹⁸.

¹⁴ D. A. REEDER, « Slum et Suburb : les mots de la stigmatisation dans le discours urbain en Angleterre au xix^e et au début du xx^e siècle », in J.-Ch. DEPAULE (dir.), *Les Mots de la stigmatisation urbaine*, Paris, 2006 [en ligne : <http://books.openedition.org/editions-smsh/9212> ; consulté le 12 février 2018].

¹⁵ *Philippiques*, XII, 24 : *Hisce ego me uis committam qui Terminalibus nuper in suburbium, ut eodem die reuerterer, ire non sum ausus ? Domesticis me parietibus uix tueor sine amicorum custodiis. Itaque in urbe, si licebit, manebo...* (« Me confierai-je à ces chemins, moi qui n'ai pas osé il y a peu me rendre aux *Terminalia* en périphérie [*in suburbium*] avec l'intention de revenir le même jour ? Dans les murs de ma maison, je suis à peine en sûreté sans la protection de mes amis : c'est pourquoi je reste à Rome... »).

¹⁶ *Antiquitates romanæ*, 4.13.4 : ...καὶ εἰ μὲν εἰς ταῦτά τις ὀρώων τὸ μέγεθος ἐξετάζειν βουλήσεται τῆς Ῥώμης, πλανᾶσθαι τ' ἀναγκασθήσεται καὶ οὐχ ἔξει βέβαιον σημεῖον οὐδέν, ᾧ διαγνώσεται, μέχρι ποῦ προβαίνουσα ἔτι πόλις ἐστὶ καὶ πόθεν ἄρχεται μηκέτ' εἶναι πόλις, οὕτω συνύφανται τὸ ἄστυ τῆ χώρᾳ καὶ εἰς ἄπειρον ἐκμηκνυμένης πόλεως ὑπόληψιν τοῖς θεωμένοις παρέχεται. (« ...si quelqu'un désire estimer la taille de Rome (τὸ μέγεθος) en regardant ses faubourgs il sera nécessairement induit en erreur par la recherche d'un critère efficace pour déterminer jusqu'à quel point c'est encore la ville (πόλις), et où ce n'est plus la ville. La ville (τὸ ἄστυ) est si étroitement unie à la campagne (τῆ χώρᾳ), qu'elle donne l'impression d'une cité (πόλις) qui s'étend indéfiniment. »)

¹⁷ E. CHAMPLIN, « The *Suburbium* of Rome », *AJAH* (7), 1982, p. 97.

¹⁸ É. CHARMES, L. LAUNAY & St. VERMEERSCH, « Le périurbain, France du repli ? », *La Vie des idées*, 28 mai 2013 [en ligne : <http://www.laviedesidees.fr/Le-periurbain-France-du-repli.html> ; consulté le 12 février 2018] ; J. LÉVY, « Liens faibles, choix forts : les urbains et l'urbanité », *La Vie des idées*, 29 mai 2013 [en ligne : <http://www.laviedesidees.fr/Liens-faibles-choix-forts-les.html> ; consulté le 12 février 2018].

Urbanité, citadinité

Ce n'est pas un mince paradoxe qu'un espace à la définition et à la mesure si ambiguës soit pourvu d'une identité aussi forte. À la fierté faubourienne revendiquée d'un Michel Audiard¹⁹ répond le mépris dont Martial²⁰ accable l'un de ses contemporains qui, bien qu'habitant Rome, ne peut prétendre à la « citadinité », ce mode de vie et de représentation propre à l'urbain²¹. C'est ce que le latin désigne sous le qualificatif polysémique d'*urbanus*. L'éloignement du centre – le personnage réside de l'autre côté du Tibre, dans la XIV^e Région – assigne une identité sociale dégradée qui ne peut correspondre qu'à un mode d'habiter et à des activités professionnelles qui, pour urbaines qu'elles soient, n'ont pas droit de cité. Et Martial d'opposer alors *urbanus* à *urbicus*, qui n'évoque ici que l'apparence de l'urbain. Le couple *urbanus/urbicus* fait songer au rapport entre « citadinité » et « urbanité », cette dernière impliquant la combinaison d'indicateurs spatiaux, économiques et sociaux qui définissent les caractéristiques proprement urbaines d'un espace.

La question que posent ces quelques remarques sur la traduction est en définitive celle de l'identité d'un espace certes périphérique mais qui se trouve en même temps dans la zone d'influence des métropoles. Elle remet aussi en cause l'opposition tranchée entre centre et périphérie sur laquelle s'appuyaient les études anciennes, tandis que sous l'influence de la géographie urbaine, le passage progressif de la campagne à la ville nous pousse à penser l'héritage de la cité antique en termes de perméabilité des limites urbaines et de métropole étendue à tout un territoire²². Dis-moi comment tu nommes la périphérie et je te dirai comment tu conçois la ville, à défaut de savoir comment la définir.

« Banlieue » et « environs de Paris » se confondent désormais avec « Ile de France » et celle-ci n'est plus lisible que dans l'ordre alphabétique de ses monuments et « curiosités » [...]. Tant pis pour qui voudrait reconnaître quelques repères dans les vastes interstices

¹⁹ Ph. LOMBARD, *L'Univers des Tontons flingueurs*, Paris, 2013 : « Ce qui nous a réunis, c'est que nous avons connu les mêmes personnages. Qu'ils soient de Charonne, de La Chapelle, de Belleville ou du parc Montsouris, les faubouriens sont les faubouriens. »

²⁰ Martial, 1.41.1-13.

²¹ LÉVY & LUSSAULT, *Dictionnaire*, s. v. « citadinité », p. 182-184.

²² X. LAFON, « Le *Suburbium* », *Pallas* 55, 2001, p. 199 sq. Pour Rome, outre le travail de R. WITCHER (« The extended metropolis : *Vrbs*, *suburbium* and population », *JRA* (8-1), 2005, p. 120-138), on citera J. -P. GUILHEMBET, « De la topographie urbaine à la métropole étendue. Tendances récentes de la recherche sur la Rome antique », *Histoire urbaine* (29), 2010, p. 181-198 ; A. LA REGINA (dir.), *Lexicon Topographicum Urbis Romae-Suburbium*, Rome, 2001-2008 ; Ph. PERGOLA, R. SANTANGELI VALENZANI & R. VOLPE (dir.), *Suburbium. Il Suburbio di Roma dalla crisi del sistema delle ville a Gregorio Magno*, Rome, 2003, et R. VOLPE, V. JOLIVET, C. PAVOLINI, M. A. TOMEI (dir.), *Suburbium II. Il Suburbio di Roma dalla fine dell'età monarchica alla nascita del sistema delle ville (V-II sec. a. C.)*, Rome, 2009.

de son parcours. [...] L'espace n'existe plus que sous la forme de *morceaux choisis*. On ne voyage plus en région parisienne. On se déplace. On saute d'un point à un autre. [...] Les banlieues étaient quelque chose qui se trouvait « tout autour ». [...] Où était passée la vie ? En banlieue. Le « tout autour » ne pouvait donc pas être un terrain vague, mais un terrain plein.

François Maspero, *Les Passagers du Roissy-Express*, 1990

Manuel Royo

Université de Tours
3, quai des Tanneurs
F-37 000 Tours
CeTHiS EA 6298
royo@univ-tours.fr